

et à trois semaines de là, quand les suites de l'opération furent complètement disparues et que les narines furent libres, son asthme disparut.

Le docteur G. Hunter MacKenzie a rapporté un cas dans lequel les attaques asthmatiques étaient causées par la rhinite atrophique. Il dit aussi que les attaques asthmatiques étaient plus sévères pendant les mois d'août et septembre, et qu'elles diminuaient d'intensité par le traitement du nez.

Ce fait d'être plus sévères pendant les mois d'août et septembre, indiquerait que la cause est un irritant local, comme chez ceux souffrant de la fièvre des foins.

Chez ceux qui souffrent de la fièvre des foins, les attaques aiguës sont causées par une hyperesthésie de la muqueuse; qui est ordinairement causée par une rhinite chronique (généralement hypertrophique) rendant la muqueuse très sensible à l'influence des substances irritantes flottant dans l'air.

Cette relation entre la rhinite chronique et l'asthme a attiré l'attention de plusieurs des derniers auteurs sur les maladies des fosses nasales.

Schaeffer croit que tous les patients souffrant d'asthme souffrent plus ou moins de rhinite chronique.

Fraenkel considère que le traitement du nez est de la plus grande importance pour le soulagement de l'asthme accompagnée de catarrhe nasal.

Biermer et Riegel disent que la fosse nasale est un centre fréquent d'irritation pour la production de l'asthme réflexe.

Calmettes et Fauvel, de Paris, parlent dans le même sens.

Bresgen dans un excellent article, (1) appelle l'attention sur l'importance qu'il y a, à ce que les fosses nasales soient libres de toutes obstructions, afin que la respiration se fasse par le nez, et non par la bouche.

De tout ce qui précède, je conclus que chez tout sujet atteint d'asthme, un examen minutieux et intelligent des fosses nasales est nécessaire.

49D rue St-Denis, }
Montréal, 28 septembre 1891 }

—Eh ! bien, cher ami, comment va ta belle-mère ?

Le cher ami, d'un air piteux :

—Sauvée, mon cher, sauvée. Et, pourtant, j'avais appelé à son chevet trois médecins, les plus..... terribles que j'ai pu découvrir.

(1) *Samlung, Klin. Vortrage*, No. 213, Leipzig.